Le Conte du Papegau. Roman arthurien du XV^e siècle.
Edition bilingue. Publication, traduction,
présentation et notes par Hélène Charpentier et
Patricia Victorin

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32816>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32816

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 615-616

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le Conte du Papegau. Roman arthurien du XV^e siècle.* Edition bilingue.

Publication, traduction, présentation et notes par Hélène Charpentier et Patricia Victorin », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32816>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Conte du Papegau. Roman arthurien du XV^e siècle. Edition bilingue.

Publication, traduction, présentation et notes par Hélène Charpentier et Patricia Victorin

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Conte du Papegau. Roman arthurien du XV^e siècle. Edition bilingue. Publication, traduction, présentation et notes par HÉLÈNE CHARPENTIER et PATRICIA VICTORIN, Paris, Champion, 2004 («Champion Classiques. Moyen Age», 11), 303 pp.

- 1 Le *Chevalier au Papegau*, roman arthurien tardif, n'était lisible jusqu'à aujourd'hui que dans l'ancienne édition de F. Heuckenkamp (Halle, 1896) ou dans la traduction en français moderne de D. Régner-Bohler (in *La légende arthurienne*, Paris, 1989); une traduction anglaise, par Th. Vesce, était aussi disponible (New York, 1968). Cette nouvelle édition bilingue rend désormais le *Conte du Papegau* accessible à un vaste public. Le changement de titre par rapport à l'édition Heuckenkamp n'est pas neutre, et P. Victorin s'en explique dans son Introduction, l'accent portant désormais sur le rôle de l'oiseau et sur sa parole plutôt que sur le chevalier qu'il accompagne; l'explicit du manuscrit unique qui nous a transmis le texte, «Cy finit le conte du papegaulx», pourrait par ailleurs jouer sur l'ambiguïté du génitif: il s'agit en même temps d'un récit consacré à un perroquet, et d'un conte *fait par* un perroquet.
- 2 La datation du roman, fin XIV^e – début XV^e siècle, pose le problème des sources: P. Victorin exclut qu'il puisse s'agir du dérivage d'un récit en vers plus ancien, et souligne plutôt les rapports (motifs et schémas communs) qui le rattachent au *Bel*

Inconnu, Ly beaus desconus, Carduino, Wigalois. Aventure circonscrite quoique fragmentée en plusieurs épisodes, autour d'un seul personnage, le jeune roi Arthur, durant une temporalité limitée, le *Conte du Papegau* est un récit paradoxal, dans la mesure où c'est un récit des origines, rédigé à une époque tardive, alors que les romans «à venir» (consacrés à la cour arthurienne et à ses héros) sont écrits depuis au moins deux siècles. L'Introduction souligne aussi la fonction capitale jouée par le *papegau*, son rôle de mémoire et de parole, chantre des exploits et des aventures d'Arthur, presque un substitut de l'écrivain à l'intérieur même du conte. L'analyse lexicologique (*papegai, papegau, perroquet*), affrontée comme un «détour» amusant aux pp. 50 et ss., se transforme cependant en hypothèse littéraire sans grand fondement (l'évolution du mot reflétant selon l'éditrice une évolution des qualités attribuées à l'oiseau).

- 3 C'est Hélène Charpentier qui donne l'Introduction linguistique et expose les principes qui ont guidé l'établissement du texte. L'affirmation de la p. 57 («Après avoir lu attentivement le texte du manuscrit *sur microfilm...*»: c'est moi qui souligne) nous fait douter que les éditrices aient eu entre les mains le ms. BnF fr. 2154: une pratique de l'édition des textes qui ne s'appuierait pas sur la vision directe des témoins serait évidemment dangereuse et extrêmement regrettable. Quant au traitement du texte, il répond à des critères nettement interventionnistes, fondés sur une idée de «norme» difficilement applicable aux pratiques d'écriture des XIV^e-XV^e siècles. Par exemple, l'alternance *c/s* dans des mots tels que *ce / se, cest / sest, cil / sil*, définie «confusion» et systématisée dans la transcription sur les formes modernes, va à l'encontre du respect avec lequel la philologie souhaite aujourd'hui traiter les textes, respect qui permet entre autres une approche réelle des pratiques des copistes et éventuellement leur étude sans avoir nécessairement recours aux manuscrits (cf. les études récentes de Trachsler et *all.*, qui ont prouvé que le système graphique des scribes de la fin du Moyen Age est bien loin de l'«anarchie» qui leur était traditionnellement attribuée: «Studi francesi», CXLV, 2005, pp. 139-140). Il est vrai que toutes les leçons rejetées apparaissent ici dans l'apparat en bas de page, à la disposition du lecteur attentif voulant rétablir ou vérifier la graphie originelle, mais il est tout aussi vrai qu'un nombre si élevé de «corrections» devrait amener à s'interroger sur leur nécessité et leur fondement. D'autre part, l'application même du système adopté dans cette édition n'est pas exempte d'incohérences. On dit par exemple que le *-r* final des infinitifs en *-er* «disparaît souvent dans le manuscrit» et qu'il a été rétabli (p. 59; de fait, les graphies finales *-é / -er* paraissent équivalentes pour le copiste); on constate cependant la conservation de la graphie «disné» (p. 100: «car le *disné* estoit ja appareillié»). Dans la même optique, des jugements de valeur sur la langue du texte, tout à fait anachroniques, sont portés: on souligne par exemple que, dans certains passages, les subjonctifs imparfaits sont «bien maîtrisés» (p. 72).
- 4 Mises à part les réserves que nous avons formulées (trop d'interventions sur la graphie, qui défigurent en partie l'aspect d'un texte en moyen français, et le manque probable d'un contrôle attentif sur le manuscrit), le texte semble bien édité et est accompagné d'une traduction en français moderne plutôt libre mais fidèle au sens de l'original. Dans la traduction, les chapitres sont introduits par des titres qui ne se lisent pas dans le texte médiéval; remarquons aussi que le prologue (note 1, p. 75) aurait dû être comparé non pas aux prologues des romans de Chrétien de Troyes, mais plutôt aux textes similaires qui introduisent les romans en prose des XIV^e-XV^e siècles.

- 5 Les annexes comprennent: un dossier littéraire (choix de textes autour du «papegau», du XIII^e au XVI^e siècle, pp. 253-273), un Index des noms propres (pp. 275-277), un glossaire (pp. 279-292, utile malgré la traduction, puisqu'il donne les renvois aux occurrences dans le texte), une riche bibliographie (pp. 293-302).
- 6 Une table des proverbes aurait été souhaitable; on peut signaler une petite liste complémentaire, tous les proverbes n'étant ni signalés ni commentés dans l'apparat: «mercy de dame est trop perileuse» (ch. 4, l. 52), «prison est receps de maulvais homme» (4, 55-56), «par ire croist force et hardement a preusdomme et aux maulvais coardie et viltance» (6, 15-16), «chevalerie veult rayson et droiture a toutes gens» (7, 24), «sens valu mieulx [a celle heure] que proesse» (10, 89-90), «nul ne peult mieulx servir son seigneur que de faire ce que luy plaist et agree» (20, 53-54), «Amours fait moult tost croire folie aux fols» (25, 9), «folie n'est pas vasselage, ne nul ne devoit demener trop grant joye se il sçavoit pour quoy. Car trop grant joye seult tourner souvent a moult grant tristesse» (26, 22-24), «bonté et courtoisie vault peu a ceulx qui ne la veullent entendre» (43, 26-27). Quatre expressions sentencieuses, très semblables dans leur formulation, mériteraient aussi d'être relevées: «trois folx sont par le monde: l'un est celluy qui tant menace son ennemy que il ne le doubte tant ne quant; l'autre si est cil qui tant parole qu'il n'est creu de vray ne de menssonge qu'il die; le tiers si est cil qui tant donne a aultrui qu'il ne retient riens a son hoir» (27, 19-23); «trois sens sont au monde, et [...] nul ne puet prodons estre se il ne les scet et congnoist. Le premier sens si est de congnoistre son Saulveur. L'autre si est de congnoistre le mal et le bien que on puet faire de mains et parler de bouche. Le tiers si est de congnoistre soy mesmes» (35, 11-15); «trois mesaventures sont en ce monde. La premiere si est de celluy qui ne scet nul bien, si n'en veult point aprandre. La secunde si est de celluy qui scet le bien, si ne le met a euvre pour soy ne pour autrui. La tierce mesaventure si est de celluy qui scet le bien et chastie les autres et si ne se retraits mie de mal faire» (55, 6-11); «trois douleurs sont donnees en ce monde. La premiere et la greignour si est grant maladie, la seconde si est male vie, la tierce douleur si est maulvais seigneur» (69, 13-15).
- 7 De toute manière, cette nouvelle édition du *Conte du Papegau* permettra certainement d'autres analyses, tant linguistiques que littéraires.